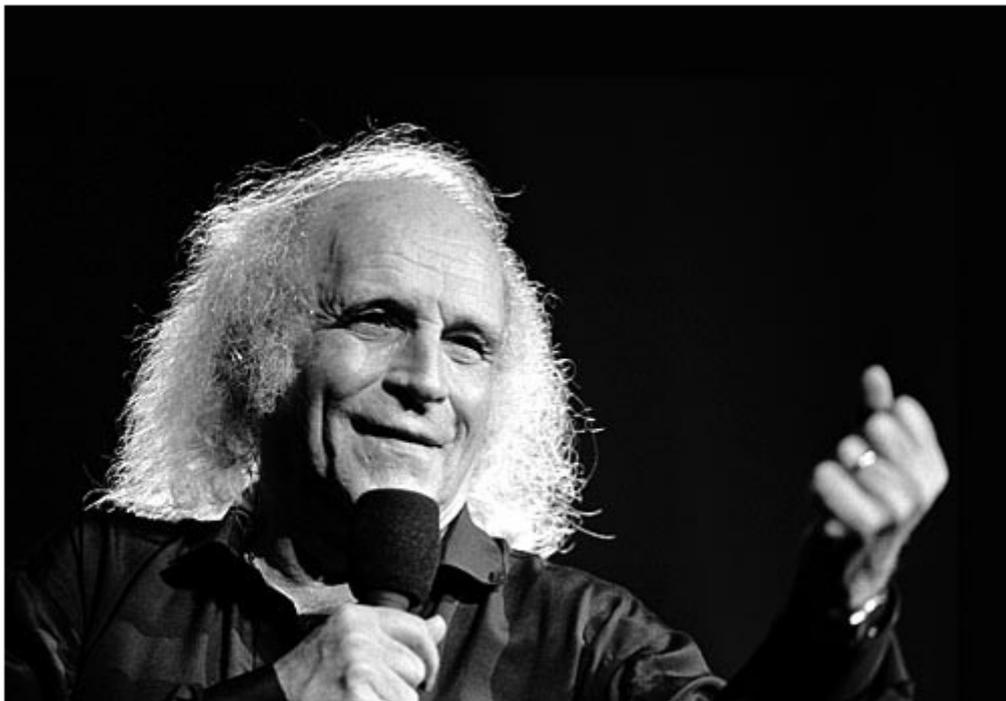


•  
Le 12 juillet 2013 à 18h09

## « Le printemps du poète », par Christian Cordat

*[Hommage à Léo Ferré, décédé le 14 juillet 1993]*



Je me souviens... Printemps 1989 au Zénith de Montpellier...

Dans le noir écran, avant que tu ne paraisses, j'avais guetté ce silence tendu que berce l'émotion.

Tu étais là, campé droit et tête rejetée en arrière, les poings repliés, croisés comme en prière, seul, vêtu de noir et de moiré, ta chemise entrouverte comme pour mieux respirer, sur cette scène qui t'emmerdait et t'exaltait à la fois...

Je me souviens... Tes longs cheveux blancs qui tombaient fatigués, ton regard qui clignotait de détresse comme traqué par le rêve et la réalité, ta bouche urgente qui s'ouvrait pour chanter « *Merde* » et « *Je t'aime* »... Tes bras qui se déployaient désespérément pour amarrer nos vies au quai de la folie... Crispés et raidis, les doigts comme accrochés au rêve...

Je me souviens... Vertige des mots et résonance du verbe... Comme à chaque audition, mes sens avaient vacillé... Vertige du temps qui passe, mélancolie que consume un amour malheureux, pâle conscience d'un quotidien monotone... Les mots, tes mots... Comme un affranchissement du destin, un désir de pouvoir contrôler l'inconscient et l'être... La poésie, ta poésie... Elle n'est pas de celle qui s'invente, mais celle de l'« *en-dedans* », celle que tu ressentais, que tu vivais, que tu transpirais, parce qu'elle était chair et os, épidermique, sensible, irritable, sexuée...

Je me souviens... Tes mots sombres et si beaux, tes mots-malheurs et ce matin, ma mémoire qui flanche... Voici quelques mots-hommage pour combler l'absence, à moi aujourd'hui de livrer mon modeste « *Requiem* » :

Pour cette poésie sans cesse refoulée aux limites de la raison...

Pour ces images oniriques tapies aux frontières de nos mémoires carcans...

Pour cette tendresse cachée à même l'anathème...

Pour ces contradictions poisons avec lesquelles nous nous abreuvons quand même...

Pour cette voix qui nous écorche au vif de nos pensées...

Pour ces mots sortis de leur gangue codifiée et que l'on n'académisera jamais...

Pour ce verbe qui nous conjugue à tous les temps de l'émotion...

Pour cette musique que verbalise notre chair de poule...

Pour tout ça, « *Thank you Satan !* »

Malheur à ce printemps 2013 où perdure notre coma politique accompagné de son cortège d'anesthésiantes frilosités institutionnelles et culturelles, Léo Ferré est de retour... « *Ah, ça ira, ça ira, ça ira...* »

**Christian Cordat**, Montpellier.

[Lien permanent](#) [2 commentaires](#)

## Commentaires

•

Émouvant hommage

Écrit par : Estelle le vendredi 12 juillet 2013 à 19h23 [Avertir le modérateur](#)

•

Avec le temps... tous "nos morts" deviennent de rassurants fantômes qui ne nous quittent pas et qui continuent à vivre à nos côtés...

.c.C.

Écrit par : [Charles Camberoque](#) le vendredi 12 juillet 2013 à 22h22 [Avertir le modérateur](#)

Les commentaires sont fermés.